



La Tolérance vue par les artistes

المملكة المغربية
ROYAUME DU MAROC



مجلس الثقافة المغربية بالطنجة
COMMISSARIAT MAROCAIN À L'ART ET À LA CULTURE
OFFICE DES CULTURES ET DES LANGUES







M. Abdellah Boussouf
Secrétaire Général du CCME

Mot du CCME



Mot du CCME

Le Maroc, terre au carrefour des civilisations, est une terre libre d'idées et d'influences culturelles en partage. Une terre plurielle, fière de la diversité de sa géographie humaine et sociale, de sa mémoire infiniment riche, de son Histoire, précieuse, marquée par la coexistence de différentes ethnies et religions.

En 1952, l'Unesco a publié une série de brochures consacrées au problème du racisme. Claude Lévi-Strauss a alors écrit, à cette occasion, ce manifeste contre le racisme et la discrimination: « Race et Histoire ». Durant le demi-siècle qui a suivi, nous avons, certes, avancé, mais nous sommes aujourd'hui secoués par la montée de l'intégrisme religieux et une radicalisation qui séduit, par ses raccourcis, les esprits confus et perplexes.

Le Maroc, de par son histoire, de par sa culture, est un exemple de cohabitation entre différentes communautés fédérées par l'amour de la patrie et la quête de la paix. A l'heure où les conflits ethniques et religieux prennent des proportions inquiétantes de par le monde, à l'heure où aussi bien les luttes des minorités pour leurs droits que les affrontements militaires font les Unes des médias, force est de constater que la tolérance s'impose comme un principe, une valeur humaine inaliénable, noble, à l'apogée des principes humains aptes à permettre le dialogue des civilisations.

Là où la tolérance est absente, la liberté l'est aussi. Et, dans un tel contexte, l'Homme ne peut s'épanouir, ni par conséquent exprimer sa créativité. Les approches aveugles, hermétiques à l'Autre, qui véhiculent le fanatisme et le fascisme ont été destructrices pour l'humanité, tant elles ont sacrifié l'avenir, un avenir affranchi de tout préjugé aussi fictif qu'irrationnel, à l'illusion idéologique.

Nous honorons celles et ceux qui agissent pour prôner le sens et l'esprit de la tolérance. Car nous n'existons que par notre différence, tels des phonèmes. Chaque culture est singulière, enrichissante et infinie. Elle n'est jamais que la résultante d'une symbiose d'idées et d'une vision du monde qui a évolué grâce aux multiples et mutuelles influences.

Au moment où les extrémismes, les violences, la peur des différences, le rejet de l'Autre, la tentation de l'exclusion et du repli gagnent bien des esprits, la culture constitue, plus que jamais, une réponse plausible, durable et salvatrice.

L'Exposition de «L'art de la tolérance» réunit des artistes de confessions différentes et rassemble plusieurs générations recourant à différents médiums et autant de styles. Une exposition qui offre aux spectateurs des œuvres d'une qualité incontestable, toutes porteuses d'ouverture et d'Espoir.

Cette exposition, qui sera d'abord présentée au Maroc, voyagera ensuite dans d'autres pays, sillonnera le monde pour mettre en avant ce Maroc tolérant, ouvert, créatif, aux racines profondes et aux influences multiples, ce Maroc qui est le nôtre... L'Exposition ne se résumera pas à un déplacement physique des œuvres car, à chacune de ces étapes, elle se fera invitation au dialogue, à la rencontre de l'Autre, à l'échange, et donc à la compréhension et à la valorisation de l'Autre.

Car nul doute qu'il n'y a meilleur véhicule que l'Art pour abolir les frontières culturelles et transmettre les valeurs de tolérance, de respect et d'acceptation, d'accueil de l'Autre...

Cette Exposition sera donc porteuse de messages de paix. Messages émanant d'un pays riche de son Histoire, de son identité et de sa diversité. D'un pays ouvert sur le monde et attaché au dialogue des cultures et des religions.

في الوقت الذي يسيطر فيه التطرف والعنف والخوف من الاختلاف ورفض الآخر وإغواء الاقصاء والانكماش على عقول الناس، فإن الثقافة تشكل ردا معقولا ودائما أكثر من أي وقت مضى.

يجمع المعرض المتجول «فن التسامح» فنانيين من مختلف الأديان ويجمع فيه عدة أجيال والعديد من الأوساط والأنماط ويقدم للمشاهدين أعمال ذات جودة أكيدة وجميعها تحمل الانفتاح والأمل.

بعد العرض الذي قدمه معرض «فن التسامح» في المغرب، سوف يسافر إلى أكثر من اثني عشر بلدا لإظهار مغرب متسامح ومنفتح ومبدع وذو جذور عميقة وتأثيرات متعددة... لن تكون تنقلات المعرض مادية فقط، بل إن كل خطوة يقوم بها ستكون دعوة للحوار واللقاء مع الآخر ولفهمه وتقييمه. ولهذا فإننا نعتقد أنه ليست هناك آلية أفضل من الفن من أجل إلغاء الحدود الثقافية ونقل أفكار التسامح والاحترام وقبول الآخر.

وعليه، سيكون هذا المعرض حاملا لرسائل السلام من بلد غني بتاريخه وهويته وتنوعه وفي نفس الوقت منفتح على العالم ومرتبطة بحوار الثقافات والأديان.

كلمة مجلس الجالية المغربية بالخارج

يعتبر المغرب ملتقى حضاري وأرض التبادل الحر للأفكار والتأثيرات الثقافية بحيث أن تكوينه تعددي ويمتاز بجغرافيا بشرية واجتماعية متعددة. وقد تعايش أجدادنا في بلادنا رغم انتمائهم لمختلف الجماعات العرقية والدينية.

في سنة ١٩٥٢، نشرت اليونسكو سلسلة من الكتيبات عن مشكل العنصرية. وقد كتب كلود ليفي ستروس بهذه المناسبة كتاب «العرق والتاريخ» وهو بيان ضد العنصرية والتمييز. وبعد نصف قرن عرف مجتمعنا تقدما، لكننا صدمنا بتصاعد الأصولية الدينية وتطرف يغوي بطرقه المختصرة الأنفس المشوشة والحائرة. المغرب بهلرازه وثقافته يمثل تاريخا من التعايش بين مجموعات ذات أصول وثقافات مختلفة، يوحدتها حب الوطن والبحث عن السلام.

في عالم حيث الصراعات العرقية والدينية داخل المجتمعات الحديثة، بدءا بصراع الأقليات للدفاع عن حقوقها وانتهاء بالاشتباكات العسكرية التي تنصدر الصحف، يتضح ويجلاء أن التسامح يعد قيمة انسانية نبيلة، وهو ذروة المسار الحضاري.

وبالأمكان التي يغيب فيها التسامح، بالكاد يمكننا العثور على ازدهار الانسان الحر والمبدع. لقد كانت المناهج المتخشبة التي تنقل التعصب و / أو الفاشية مدمرة للإنسان بسبب إعطاء الامتياز للوهم الإيديولوجي على حساب التقدم الإنساني المتحرر من أي حكم وهمي وغير عقلاني.

نحن نكرم أولئك الذين يروجون لمعنى وروح التسامح. فنحن البشر موجودون نتيجة لاختلافنا كالوحدات الصوتية. كل ثقافة هي فريدة من نوعها ومثمرة وهي نتيجة لتعايش الأفكار ورؤية للعالم تطورت بسبب ولأجل التأثيرات المتبادلة.



Moa Bennani



Technique mixte sur toile,
100 x 100 cm



Technique mixte sur toile,
100 x 100 cm

« Nous, artistes marocains, crions au monde entier, dans notre peinture : acceptons-nous les uns les autres, surtout dans nos désaccords, précisément. »
« La Tolérance, c'est accepter chez les autres les convictions qui ne sont pas les nôtres. »
« En aimant nos différences, sublimons la Tolérance. »



Huile sur toile,
100 x 150 cm



Huile sur toile,
46 x 32 cm

« La raison et l'amour : Symphonie pour la tolérance »
C'est souvent dans l'adversité et la souffrance que la vraie nature humaine s'exprime.
Ni race, ni culte, ni sexe, ni âge ne semble pouvoir nous séparer.

Deborah Benzaquen



Tirage sur papier Ultrasmooth,
60 x 90 cm



Tirage sur papier Ultrasmooth,
60 x 90 cm



Tirage sur papier Ultrasmooth,
60 x 90 cm

- « Le pardon de soi-même et le pardon aux autres, c'est ce que prône notre religion. » *Fatima-Zahra*
- « La tolérance c'est le pardon, pardonner c'est avancer. » *Anas*
- « Courir, avancer. Pardonner me fait plaisir, mon cœur est blanc, je n'aime pas la rancœur. » *Zouhir*
- « C'est le pardon, mon cœur est blanc, je souris quoi qu'il arrive. » *Nadia*
- « Le pardon quoi qu'il arrive, Dieu paiera pour les autres. » *Ayoub*
- « J'exècre le narcissisme. Ce qui compte, c'est d'aimer les autres. » *Hamza*
- « Oublier le passé, ne penser qu'au présent et aimer. » *Mehdi*
- « Je n'aime pas me disputer, j'aime être en paix avec tout le monde, je participe beaucoup, et je prends beaucoup sur moi quand je vis la « hogra » (Quand on est profondément injuste envers moi). » *Aziz*
- « C'est gérer les différentes individualités et vivre avec les différentes mentalités. » *Omar*
- « La vie est difficile pour les étrangers, je rêve d'une école publique en langue française. » *Moussa*
- « La tolérance, c'est vivre ensemble. » *Aya*



« Le haut céleste », 2015
110 x 80 cm
Technique Mixte sur Toile



« La banquise noire », 2015
90 x 100 cm
Technique Mixte sur toile

Au coeur de l'homme
« Dans le silence de l'exil,
Grandes murailles faïencées blanches,
Émergent des ombres et portent l'aurore,
Récits rouges et récits noirs,
Les jours se lèvent, tic tac du temps,
Mouvance des eaux, berceurs des rives.
Les traces s'effacent et le temps passe,
Récits jaunes et récits bleus ».

Mahi Binebine



Technique mixte sur panneau,
100 x 70 cm



Technique mixte sur panneau,
100 x 70 cm

« Je combattrai jusqu'à la mort vos idées, mais je mourrai pour que vous puissiez les exprimer ! »

Voltaire



Maroc, harmonie ethnique, 2016
Huile sur toile,
100 x 80 cm

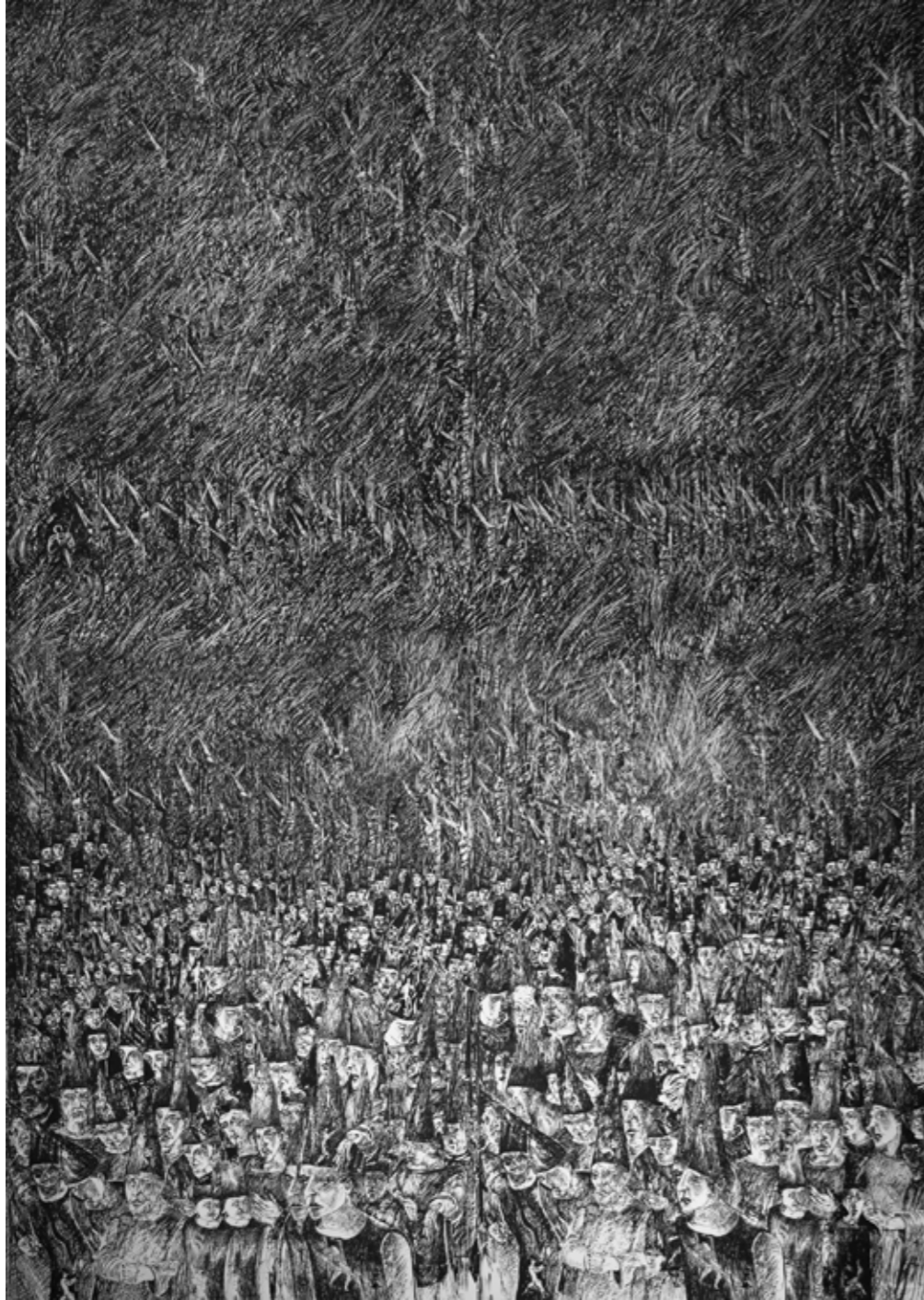
L'AUTRE EST MON ÉQUILIBRE

Vouloir définir clairement l'idée de la tolérance est un exercice déroutant car, selon les domaines et les époques, sa signification prend différents aspects, qui parfois frôlent l'ambiguïté. Mais, en général, la tolérance sociale, religieuse, politique ou autre signifie simplement l'acceptation de l'Autre avec ses idées et ses croyances, sans jugement. Alors, si l'on en arrive à respecter ce que l'on ne pensait accepter, cela signifie que l'on aura effectué un travail énorme pour



Maroc, toutes les couleurs, 2016
Huile sur toile,
100 x 80 cm

apprivoiser notre ego et que cet effort nous aura permis de percevoir la vie autrement. A mon sens, la tolérance n'est pas une sensation innée : c'est un comportement acquis par le biais d'une éducation rigoureuse. Apprendre à vivre en harmonie avec moi-même, accepter mes propres faiblesses, me permet de tolérer "les défauts" des autres. Tel est le sens sublime de la tolérance. L'Autre est mon reflet, l'Autre est mon équilibre.



Inquisition, 1991
Sérigraphie-collage,
4 x 80 x 120 cm

La tolérance est la capacité d'accueillir ce qui diffère de nos croyances.
Sa limite est l'intolérable, et la tolérance se doit de refuser de tolérer l'intolérable.



Technique mixte sur toile,
150 x 150 cm



Technique mixte sur toile,
150 x 150 cm

L'AMOUR

Vivre, c'est aimer. L'amour, élément le plus important de l'existence, au pouvoir incommensurable, est essentiel à la vie. Ainsi faut-il lui consacrer sa vie. Cet amour de l'autre peut revêtir divers aspects, qu'il s'agisse de l'amour universel, amour du prochain, de l'Autre, de toutes les créatures, d'un amour plus singulier ou, encore, de l'amour de Dieu. Je prône les qualités humaines, manifestations de cet amour, de cette ouverture du cœur à l'Autre, tout en insistant sur l'infinie supériorité de l'amour divin, qui nous exhorte à déceler la présence de Dieu dans toute manifestation de vie. Toute création, toute créature, est manifestation de Dieu. Et c'est la raison pour laquelle quand on aime quelqu'un, c'est en réalité Dieu que l'on aime.



Extrait d'un poème de Tahar Ben Jelloun
« Chaque visage est un miracle »
...
Chaque visage est un miracle.
Parce qu'il est unique.
Deux visages peuvent se ressembler, ils ne seront jamais tout à fait les
mêmes.
La vie est justement ce miracle,
ce mouvement permanent et changeant qui ne reproduit jamais le même
visage.
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.
--
Tahar Ben Jelloun



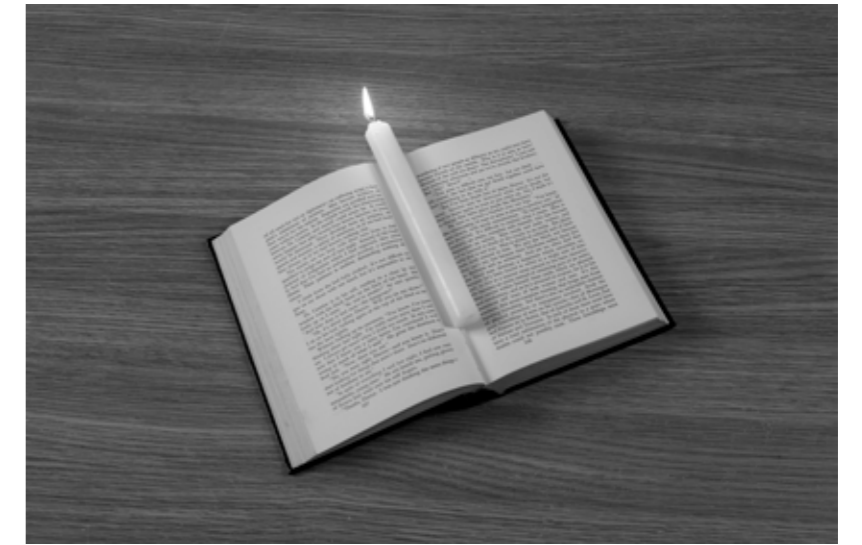
Technique mixte sur carton,
100 x 70 cm



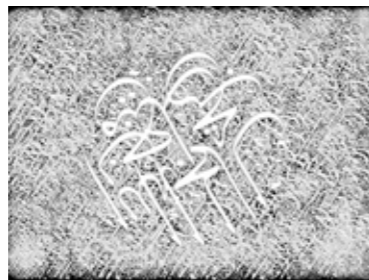
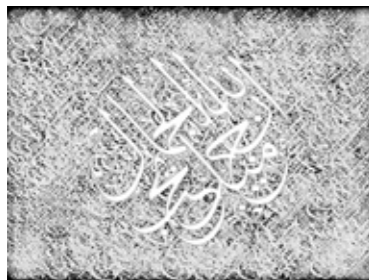
Technique mixte sur carton,
100 x 70 cm



Mounir Fatmi



*Calligraphy of Fire, Triptyque, 2015
35 x 52,5 cm chacune,
Photographie tirée sur papier baryte*



*The Message, 2009,
France, 5 min 26, SD, 4/3, B&W, stereo*

*« La vie c'est tout ce qui est écrit, et tout ce qu'on arrive à modifier. »
Mounir Fatmi, extrait du Manifeste Coma, 1998.*



Photographie,
100 x 65 cm



Photographie,
100 x 65 cm

«Plus le champ de la pensée s'élargit, plus la patience et la tolérance augmentent».
Nur Ali Elahi



“ La tolérance ? Il y a des artistes pour ça ! “

Photographie sur panneau,
81 x 120 cm

|| Najia Mehadji



|| Acrylique sur toile,
80 x 180 cm



|| Acrylique sur toile,
80 x 180 cm

« La haine tue toujours, l'amour ne meurt jamais. »
« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de vérité sous des angles différents. »
Gandhi



Technique mixte sur toile,
100 x 80 cm

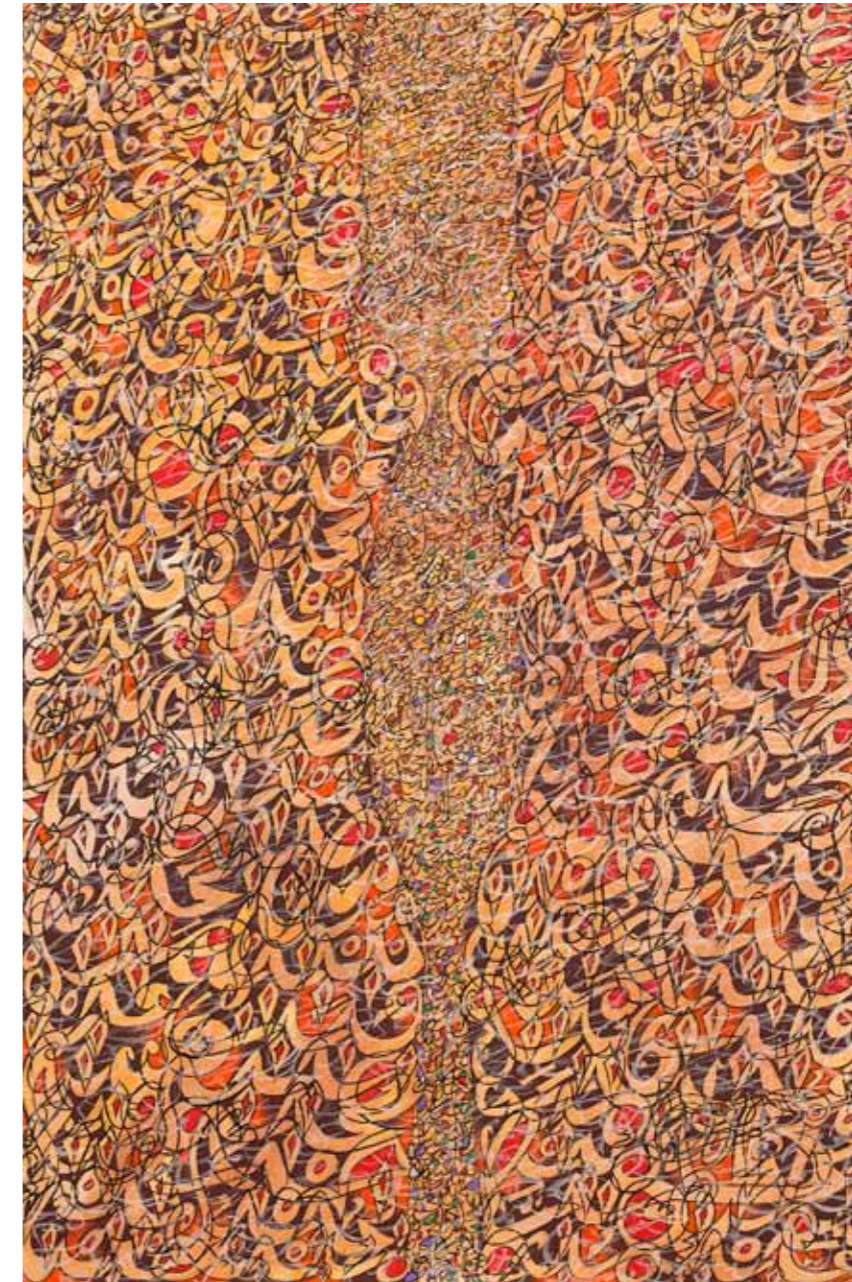


Technique mixte sur toile,
100 x 80 cm

« Toute l'Histoire du Maroc prouve que notre pays a été le berceau de la Tolérance. Depuis des temps lointains et à travers les différents périodes historiques, le Maroc a été la terre d'accueil par excellence de tant de peuples. La cohabitation entre les différentes ethnies s'est faite sans frictions graves. La constitution marocaine le démontre et les experts en la matière à travers le monde l'ont tous souligné. »



Acrylique sur toile,
100 x 65 cm



Acrylique sur toile,
100 x 65 cm

L'amour et la tolérance sont la seule réponse au problème de la vie.
Ce précepte, très simple et infiniment difficile à appliquer, peut être
accepté, compris par quiconque, croyant ou non croyant. C'est la seule
voie.

Anthony Burgess



« Un concept de trace d'un instant suspendu », 2015
Huile sur toile,
100 x 80 cm



« Une substance assurée par une certaine substantialité », 2015
Huile sur toile,
100 x 81 cm

Interpeller des artistes à propos de la question cruciale de la tolérance en les associant à un projet d'expositions itinérantes, c'est, d'une part, les amener à réfléchir sur cette notion dont la dimension morale, politique et sociale est éminemment évidente, et d'autre part, leur donner l'occasion de s'interroger sur une réalité cruellement présente. Une réalité qui ne cesse de prôner la haine pour que la violence aveugle, de plus en plus menaçante, vienne anéantir tout espoir de paix et de coexistence.

En abordant ainsi cette question aux connotations diverses, n'est-il pas judicieux, pour mieux appréhender sa complexité, de la rapprocher du principe qui détermine, fondamentalement, le processus de création? Ce principe même qui oriente l'acte artistique et qui établit la notion d'équilibre, d'unité et d'harmonie, à partir d'un rapport éloquent d'éléments supposés être, au commencement, dissemblables, discordants et antinomiques.

Ceci dit, si l'on admet que l'œuvre artistique véritable n'est jamais donnée d'avance, on convient aisément que l'action créatrice part, impérativement, d'un dilemme. Un dilemme dont la spécificité est de mettre, harmonieusement, en accord des éléments discordants, pour qu'à partir de leur rapport, émerge une notion où l'altérité devient une potentialité féconde et propice à l'esprit de création.

Cela revient à dire, en fin de compte, que l'esprit créateur dans sa nature profonde, ne peut être qu'un esprit de jonction, de rapprochement et de conciliation. Car où situer la puissance de l'expression artistique, sinon au niveau de la manipulation judicieuse des effets contrastés et des rapports complémentaires qui structurent l'œuvre et lui donnent valeur et consistance? Où chercher le sens de la complémentarité et de l'équilibre, sinon à travers une réciprocité maîtrisée, en dépit de la nature, inévitablement discordante, des constituants du projet artistique? Et la pensée créatrice, comment se réaliserait-elle si ce n'était par sa capacité d'instaurer, au-delà de toute différence, cet état particulier de convergence?

C'est cela, semble-t-il, la notion de tolérance quand elle s'assimile à celle qui régit les fondements de l'art, pour élever l'esprit et subjuguier les sens. Une notion donc qui célèbre pleinement la vie, qui fait de la sublimation des contrastes, des disparités et des diversités, un tremplin vers un idéal de paix, d'amour, de partage et d'humanité en faveur d'un monde équitable et épris du meilleur.

Abdellah Sadouk



Acrylique sur toile,
80 x 180 cm



Acrylique sur toile,
100 x 81 cm

« La tolérance n'est pas une position contemplative. C'est une attitude dynamique, qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ceux qui veulent être tolérants. »

Claude Lévi-Strauss / Race et histoire

« Les hommes qui croient vraie la religion qu'ils professent doivent désirer la tolérance d'abord, pour avoir le droit d'être tolérés eux-mêmes dans le pays où leur religion ne domine pas ; ensuite, pour que leur religion puisse subjuguier tous les esprits. »

Voltaire / Traité sur la tolérance (1763)



Photographie,
120 x 140 cm



Photographie
120 x 140 cm



Photographie
120 x 140 cm

Biographies

Moa Bennani

Né en 1943 à Tétouan, Moa Bennani quitte sa ville natale à 17 ans pour se rendre à Malaga, s'inscrit dans une école d'art et exerce tous les métiers possibles pour survivre et faire son apprentissage dans l'art. De retour au Maroc, il vivra de sa passion en enseignant les arts plastiques et en réalisant des expositions. En 1989, il reprend sa valise, cette fois-ci pour Paris, où il passera trois années à la Cité internationale des Arts. « Quitter Paris a été un divorce douloureux », confie-t-il. L'artiste s'est enrichi de cette altérité, de cette différence dans son parcours humain et artistique, avant de rentrer au pays. Il a représenté le Maroc à la biennale de Venise en 2005.

Mouna Bensaid

Native de Tanger, Mouna Bensaid a vu le jour en 1966. Révélée sur le tard, l'artiste instrumentalise la peinture pour transcender l'adversité, faire taire la souffrance et imposer l'altérité: celle d'une femme multiple, kaléidoscopique et ambiguë... A la recherche de la paix intérieure, elle est dans une quête permanente des émotions de la femme, par-delà son appartenance ethnique ou religieuse, l'apparat pudique de sa nudité ou celui, déguisé, de la richesse factice. Dans un environnement traversé par des mutations profondes, Mouna Bensaid est une nouvelle voix pour la tolérance et la liberté d'expression de la femme arabe et musulmane.

Déborah Benzaquen

Née en 1973 à Casablanca, Déborah Benzaquen grandit entre Paris et sa ville natale. A la recherche d'une expression artistique apte à lui permettre de conjuguer ses multiples talents et une sensibilité à fleur de peau nourrie à une vie à l'entre-deux-rives, Déborah choisit, dans un premier temps la voie du stylisme et du théâtre, tout en s'essayant à la photographie. C'est à New York, où elle séjourne de 1997 à 2003, qu'elle s'engage pleinement dans cet art, en tant qu'assistante de deux grands photographes et en se formant à la discipline du tirage argentique. Sa première exposition personnelle se tiendra à la Bombora Gallery de Chelsea où elle présentera, en 2002, « Casablanca Stories », sa première grande série en noir et blanc. Diplômée du Herbert Berghof Studio en Art du théâtre, Déborah choisit de revenir s'installer au Maroc, où elle continuera de mêler sa passion de la photographie à de nouvelles explorations plastiques offertes par l'ère du numérique.

Fidèle à la pureté de la lumière révélée par le noir et blanc de l'argentique, Déborah choisit, dans un premier temps, la couleur saturée dans sa pratique du numérique. Grâce à sa maîtrise particulière des techniques du tirage, Déborah présente ses images sur des supports originaux, corian rétroéclairé, plaques d'aluminium... Son sens de la mise en scène et le regard tendre et décalé qu'elle porte sur Casablanca confèrent à son travail une signature particulière entre pop art et nostalgie vintage. Elle intègre la manifestation artistique « Contemporary moroccan roots » du styliste Amine Bendriouich, en 2008, et expose, en 2009, à la Villa des Arts de Casablanca, avec Lamia Naji et Florence Chevallier.

En 2010, Déborah Benzaquen réalise un ensemble de photographies dans les anciens abattoirs de Casablanca. Hommage poétique à sa mère trop tôt disparue, la série, intitulée « La Désenchantée », marque un tournant dans sa carrière et signe son entrée parmi les incontournables de la photographie marocaine. Représentée par la Galerie 127-Marrakech, la série connaît un grand succès à Marrakech Art Fair, en 2011, et à FOTOFEVER, à Paris, la même année. L'artiste est de même exposée à la Wada Garou Gallery de Tokyo en 2012, au SNIFF OUT Festival d'Osaka en 2013, à l'Espace Claire Garnier, en 2015, dans le cadre de l'exposition « Parcours Conjugus ». En 2015, Déborah Benzaquen participe aussi au Billboard Festival de Casablanca. Elle présentera en mai, à la Villa des Arts, des photographies sur le thème de la tolérance, dans le cadre d'une exposition collective. Elle poursuit actuellement un travail d'investigation et d'immersion photographiques dans les salles de boxe populaires, sondant toujours un peu plus les entrailles de sa ville, Casablanca.

Dominic Besner

Depuis plusieurs années, Dominic Besner se consacre exclusivement à la peinture, dans sa recherche d'une esthétique pour représenter sa vision du monde. Ses tableaux, colorés et émouvants, s'inspirent de ses études en architecture, de ses maîtres à penser en peinture et de ses rencontres au hasard des ruelles de Montréal.

Ses tableaux témoignent d'un regard insistant et ludique sur le monde qui nous entoure. Profondément marqué par le ravage des corps, par ce qui du corps s'impose au regard et à la réflexion, Besner crée des personnages qui gardent les traces du passé, semblent parfois des ombres d'eux-mêmes, et affrontent leur destinée jusqu'au bout. Cette faune fabuleuse, inspirée de certains personnages d'Otto Dix et de Nicolas de Crécy, bédéiste, entre autres, avance peu à peu vers demain, à la manière de l'être humain. Êtres déchirés toujours rongés par l'espoir...

Né en 1965 à North Lancaster, dans l'Ontario, Besner a empoché un diplôme en architecture à l'Université de Montréal, en 1992.

Sa formation d'architecte, entreprise au Collège Algonquin d'Ottawa, lui a permis d'amorcer une réflexion sur la ville et sur ses composantes: son caractère éminemment humain, la tradition dont doit tenir compte toute articulation d'un plan urbain et les éléments nécessaires à sa survie au sein d'un milieu de vie culturel.

Mahi Binebine

Né en 1959 à Marrakech, Mahi Binebine s'installe à Paris en 1980 pour y poursuivre ses études de mathématiques, matière

qu'il enseignera pendant huit ans. Il se consacrera ensuite à l'écriture et à la peinture. Mahi Binebine est, aujourd'hui, l'auteur de plusieurs romans traduits en une dizaine de langues. Il émigrera à New York de 1994 à 1999. Ses peintures font partie de la collection permanente du musée Guggenheim de New York. Mahi Binebine reviendra à Marrakech en 2002, où il vit et travaille actuellement.

Il co-préside, avec Nabil Ayouch, le centre culturel « Les étoiles de Sidi Moumen ».

Abdelaziz Charkaoui

Abdelaziz Charkaoui est né en 1963 à Larache. Peintre autodidacte, il peint des tableaux figuratifs marquants de réalisme.

Il aime le détail et la précision du dessin. Il peint le Nord et particulièrement les Jebbis, réservant une grande place aux paysages verdoyants de sa région natale et donnant à voir l'homme en communion avec la nature.

Attaché à ce qu'il appelle « l'âme marocaine », Abdelaziz Charkaoui n'a eu de cesse de valoriser, dans ses tableaux, la spécificité historique et esthétique des Marocains. Ses peintures sont fondées sur l'opposition entre l'ombre et la lumière. Les arrière-plans sont généralement peints en noir, tandis que le premier plan est à la fois coloré et lumineux. Cette opposition entre le jour et la nuit souligne le caractère symbolique de certaines toiles.

André Elbaz

André Elbaz est un créateur aux multiples talents dont les propositions sont d'une richesse infinie. Il dessine, peint et a été professeur aux Beaux-Arts. Son travail est constamment renouvelé, tant par la diversité de ses thèmes que par l'inventivité des matériaux utilisés.

L'artiste a d'ailleurs réalisé des courts métrages et des films d'animation, édité des portfolios, fabriqué son papier à partir de fibres végétales, développé et animé des ateliers avec une approche personnelle de thérapie par l'art. Et, de plus, il écrit, tient des conférences...

André Elbaz a vécu au Maroc, en France, en Angleterre, au Canada, autant de pays où il a exposé, comme il a vécu en Tunisie, aux Etats-Unis, au Japon... Une partie de son travail, au crayon ou à la plume, dans les années 60-80, est celle d'un war artist qui traite de l'oppression et de la falsification de l'Histoire. Ses séries d'œuvres sur « Le Silence imposé », « La Mainmise », ou « L'œuvre exécutée », font partie des collections de plusieurs Musées et de divers collectionneurs privés.

Ce qui caractérise cet artiste, c'est la particularité de sa trajectoire. Au tournant du nouveau millénaire et cinquante ans après ses premières œuvres, il ne cesse de questionner son temps, de reconsidérer son travail à l'épreuve de notre ère, et ce jusqu'à le détruire pour réaliser de grandes lacérations en à-plats, qu'il expose dans le cadre d'Installations de plusieurs centaines d'Urnes.

Khalid El Bekay

Né en 1966 à Casablanca, Khalid El Bekay vit et travaille entre Barcelone et Casablanca. Peinture, gravure, installation... Khalid El Bekay joue sur tous les registres pour explorer un monde fait de formes simples aux couleurs vives et éclatantes. Esthète dans l'âme, l'artiste confère à sa palette un traitement d'une rare sobriété, la dote d'un minimalisme qui réduit chaque figure à l'essentiel.

Ses œuvres sont traversées d'objets récurrents (pommes, poires, aubergines, tasses de café et théières), références culturelles ô combien méditerranéennes, mariant Occident et Orient. Les toiles en deviennent, comme le souligne son auteur, la matérialisation d'un dialogue avec la terre, « cette terre qui a la même couleur mais peut donner des fruits de couleurs et de formes très distinctes. »

Safaa Erruas

Safaa Erruas est née en 1976 au Maroc, à Tétouan, où elle a obtenu, en 1998, le diplôme de l'Institut National des Beaux-Arts. Elle vit et travaille dans sa ville natale à partir de laquelle ses œuvres voyagent à travers le Maroc et le monde. L'artiste a, depuis 1999, régulièrement exposé en France, en Italie, en Norvège, en Egypte, en Inde, à Cuba et aux Etats-Unis.

Son travail s'organise, depuis quelques années, autour de la complexité et la tension qui caractérisent nos sociétés contemporaines. Elle utilise un langage savamment minimaliste, monochrome et de matériaux antagonistes faits d'aiguilles, de verre, de fils métalliques, de coton ou papiers blancs, matériaux qui apparaissent fréquemment dans ses œuvres et qu'elle nous propose assemblages minutieux ou suspensions fragiles qui prennent forme dans l'espace et tracent des frontières indéfinies entre l'intime et le social.

Mounir Fatmi

Mounir Fatmi construit des espaces et des jeux de langage qui libèrent tout particulièrement la parole de ceux qui les rencontrent. Ses vidéos, installations, dessins, peintures ou sculptures mettent à jour nos ambiguïtés, nos doutes, nos peurs, nos désirs.

L'artiste pointe l'actualité de notre monde, en révèle la structure, les fractures. Son travail traite de la désacralisation de l'objet religieux, de la déconstruction des dogmes et de la chute des idéologies. Il s'intéresse spécialement à l'idée de la mort de l'objet de consommation, aussi bien palpable que symbolique. Câbles d'antennes, photocopieuses, cassettes VHS, mais aussi langues mortes ou mouvements politiques.

Bien qu'esthétiquement très séduisant, le travail de Mounir Fatmi offre un regard sur le monde à partir d'un autre angle de vue, qui se refuse aux conventions aveugles.

Ses œuvres ont été exposées au Migros Museum für Gegenarskunst de Zürich, au Museum Kunst Palast de Düsseldorf, au Centre Georges Pompidou de Paris, au Moderna Museet de Stockholm et au Mori Art Museum de Tokyo. Il a participé à plusieurs biennales dont la 52^e Biennale de Venise, la 8^e Biennale de Sharjah, la 5^e Biennale de Gwangju, la 2^e Biennale de Séville et la 10^e Biennale de Lyon. En 2008, son travail fait partie de la programmation « Paradise Now ! », de l'« Essential French Avant-garde Cinema 1890-2008 » à la Tate Modern de Londres, ainsi que de l'exposition « Traces du Sacré » au Centre Georges Pompidou, à Paris. Depuis 1993, il a reçu plusieurs prix dont le Grand Prix Léopold Sédar Senghor, la plus haute récompense de la 7^e Biennale de Dakar, le prix de la meilleure création vidéo au 8^e Festival international de la vidéo aux Îles Canaries, l'Uriôt prize, stichting kunstprijs Willem F.C, à la Rijksakademie, à Amsterdam. Il reçoit aussi, en 2010, le prix de la Biennale du Caire.

Il participe à la première exposition panarabe, « The Future of a Promise », à la 54^e Biennale de Venise en 2011.

Lors de sa participation au festival « Le Printemps de septembre », à Toulouse, en 2012, il retire son installation vidéo *Technologia* (une projection de versets du Coran au sol) sous la pression de quelques personnes qui ont jugé cette œuvre « blasphématoire ».

Il vit et travaille aujourd'hui entre Tanger et Paris.

Majida Khattari

Plasticienne et vidéaste marocaine, Majida Khattari est née au Maroc, à Erfoud. Elle vit et travaille à Paris depuis 1989.

Après avoir obtenu son Diplôme de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, en 1989, elle poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (Ensba) où elle décrochera son diplôme en 1995.

Passionnée de peinture classique européenne, elle commence par s'exprimer à travers la peinture et la photographie, avant de découvrir le design lors de sa dernière année à l'Ensba. Elle conçoit alors des « robes/sculptures », qu'elle met en scène dans des « défilés/performances ». Et c'est par ces créations qui soulignent la situation complexe des femmes dans l'islam contemporain que la plasticienne se fait connaître en 1996.

Présentées depuis dans de nombreuses manifestations, les créations de l'artiste, sous de multiples formes (défilés/performances, photographies, installations), abordent les problèmes politiques, culturels et religieux à travers la question très large du rôle du voile islamique: «Je tente de comprendre la situation ambiguë de la femme musulmane placée entre sacralisation et menace. L'idée de dessiner des robes qui figurent la situation des femmes dans l'islam contemporain m'est venue en 1995, au moment des polémiques sur le foulard islamique. (...) Mon travail résulte du goût que j'ai toujours eu, depuis mon adolescence à Casablanca, pour le contraste de l'apparat moderne du corps féminin avec les normes de la tradition islamique.»

Fouad Maazouz

Né en 1977 à Casablanca, Fouad Maazouz vit et travaille au Maroc. C'est au cours de ses études de designer graphique, qui le mènent en Allemagne, en France, en Suisse et aux États-Unis, qu'il se passionne pour la photographie. Dès lors, il ne se sépare plus de son appareil et suit une solide formation en photographie.

Esthète profondément humain, Fouad Maazouz est considéré comme l'un des chefs de file de la jeune génération de photographes marocains. En témoignent ses nombreux prix nationaux et internationaux, soit, entre autres, les prix du meilleur artiste au Top 25 Art Fair 2011, « Regards Croisés » 2006 en Italie et 2007 en Espagne, Hi Mag International Photo Contest 2004, News Photo Magazine n°9 2003, AGFA International Photo Award 2004 et 2005.

Fort de ses nombreuses résidences d'artiste à Berlin, Barcelone, Rome, Munich, Washington, Niamey, Bamako et Paris, il porte sur le monde un regard contemporain, à la fois poétique et percutant. Ainsi, Fouad Maazouz chorégraphie, théâtralise et saisit des instants de vie aussi poignants que fort en contrastes. Ses photographies proposent un nouveau langage, empreint d'émotions, qui va au-delà même des mots. Et l'œil de ce grand photographe a été salué par les plus grands noms : Joel-Peter Witkin, Ralph Gibson, David La Chapelle et Wolfgang Tillmans, pour ne citer qu'eux...

L'artiste a participé à des expositions d'envergure, notamment au Centre d'Art Contemporain de Barcelone, au New Museum de New-York, ou encore à l'Institut du Monde Arabe de Paris et au musée Mohammed VI de Rabat.

Najia Mehadji

«Si l'on cherchait à citer – parmi quelques autres – le nom d'une artiste contemporaine qui, par sa biographie autant que par ses œuvres, synthétise l'Orient et l'Occident, c'est celui de Najia Mehadji qui viendrait à l'esprit. Artiste franco-marocaine née en 1950, elle passe son enfance et son adolescence à Paris, mais dès les années 1980, elle décide de partager sa vie entre Paris et Essaouira où elle installe son atelier dans la campagne mémoriale du pays Haha. Najia Mehadji privilégie les œuvres lumineuses qui créent une sensation de plénitude, célèbrent les noces du corps et de l'esprit et captent l'« intemporel de la vie ». Elle invente une calligraphie au féminin où la ligne continue d'un geste trace des plis et des replis dans un mouvement intérieur/extérieur à la fois sensuel et sublime. Parvient à capter ce qui est premier – naissant – un temps d'avant le temps – afin de surmonter la dualité qui constitue le noyau dur de l'être et y substituer « l'umidualité ». Là où il y a le maximum d'intensité. Là où les oppositions peuvent se conjoindre. Là où tout est tension et réconciliation. » Pascal Amel

Mohammed Melehi

Mohammed Melehi est un artiste peintre et sculpteur né à Assilah, en 1936. Il a suivi des études d'art, de 1953 à 1964, au Maroc, en Espagne, en Italie, en France, aux États-Unis.

Mohammed Melehi a enseigné la peinture à la Minneapolis School of ART, de 1962 à 1964. Il a été gratifié du Grant de la Rockefeller Foundation Fellowship, à New York, où il a fréquenté la School of General Studies à Columbia University.

L'artiste a enseigné l'art à Casablanca de 1964 à 1969.

Il occupera ensuite, à Rabat, des postes de conseiller culturel dans différents Ministères au Maroc, de 1985 à 1992 et de 1999 à 2002.

Ses œuvres se trouvent dans différents musées au Maroc et à l'étranger.

Mehdi Qotbi

Mehdi Qotbi est né au Maroc, à Rabat. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Rabat et à l'École des Beaux-Arts de Toulouse où il obtient son diplôme national et devient ainsi le plus jeune diplômé de France. Il s'installera ensuite à Paris où il suivra, deux années durant, les cours de l'École Supérieure des Beaux-Arts. Il exercera ensuite dans les arts plastiques durant une trentaine d'années.

Reconnue dans le monde entier, l'œuvre picturale de Mehdi Qotbi, empreinte de poésie, d'harmonie, de rythme et traversée par le souffle d'un esprit de sagesse, est un univers en soi. Un monde ouvert sur l'infini, où le regard se perd dans les entrelacs d'une calligraphie orientale mise au service d'une création contemporaine ; où des traits sans fin et des courants de signes laissent apparaître profondeurs de la toile, figures et masques d'Afrique.

Point de rencontre entre l'Orient, l'Afrique et l'Occident, entre l'abstraction géométrique et les élégantes subtilités des arts décoratifs arabo-islamiques, l'œuvre de Mehdi Qotbi a fasciné les plus grandes plumes de la littérature et de la critique européennes. C'est ce que son dernier ouvrage, «Écrits & Esprits», met en lumière de façon inédite, en donnant à voir, à travers un émouvant parcours visuel et graphique, l'énergie créatrice de cet artiste hors du commun.

Son œuvre a également intéressé le monde de la mode, de la haute couture, de la joaillerie et des arts de la table.

Mehdi Qotbi a ainsi eu l'opportunité de collaborer avec des Maisons prestigieuses telles que DIOR, CHAUMET, BOUCHERON et BACCARAT, à Paris, avec notamment une création de foulards et de montres qu'il a dessinés.

Abdelkébir RABI'

Abdelkébir RABI' est né le 26 novembre 1944, à Boulemane. Il y passe une enfance calme dans une ambiance familiale chaleureuse, marquée par la rigueur de l'environnement rude et rocailleux des montagnes majestueuses de l'Atlas.

Il développe une sensibilité fragile qui favorise son penchant précoce pour la contemplation et la solitude. Très tôt, il manifeste un goût singulier pour le dessin et en fait une passion qui déterminera fatalement toute son existence.

En 1968, il fait la connaissance de l'historien d'art Bernard Dorival, qui lui obtient une bourse d'étude et l'invite à Paris pour y effectuer des séjours intermittents. Il le met en relation avec quelques peintres de la nouvelle École de Paris qui le sensibilisent à une approche moderne de l'art.

Parallèlement à son activité de peintre, Abdelkébir Rabi' entame une carrière d'enseignant. Il intègre ainsi, en 1988, l'Université Hassan II, à Casablanca, pour y enseigner l'art à la Faculté des Lettres de Ben M'sik. Il contribue alors à l'instauration d'un programme pédagogique expérimental qui met en rapport la pratique artistique et la pensée philosophique.

Une rétrospective de son œuvre est organisée en 2008-2009 à l'Espace d'Art de la Société Générale, à Casablanca, œuvre présente dans de nombreuses collections publiques et privées, au Maroc comme à l'étranger.

À partir de 2003, il se retire définitivement de l'enseignement et s'éloigne de l'agitation fébrile des milieux artistiques pour se consacrer exclusivement à son art, dans sa quête perpétuelle d'une spiritualité absolue.

Abdellah Sadouk

Né en 1950 à Casablanca, Abdellah Sadouk s'inscrit, en 1967, à l'École des Beaux-Arts de Tétouan, avant de rejoindre l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 1970, puis, en 1978, l'École nationale des Beaux-Arts de Paris où il expose pour la première, cette même année. L'artiste a illustré plusieurs textes des éditions Al Manar: «Jessica l'après-midi», «Un pays m'est nécessaire», «Pollen»...

Abdellah Sadouk vit et travaille entre Saint-Ouen en France et Guemassa, en pleine campagne, dans les environs de Marrakech. Artiste confirmé, lauréat de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, il a exposé sur de grandes places internationales dont Paris, Lille, Bordeaux, New York, Montréal, Bruxelles, Londres, Casablanca, Marrakech, Rabat... Plusieurs institutions, musées et organismes publics et privés possèdent ses œuvres.

Leila Alaoui

Photographe et vidéaste franco-marocaine née en 1982, Leila Alaoui a étudié la photographie à l'Université de New York. Son travail explore la construction d'identité, les diversités culturelles et la migration dans l'espace méditerranéen.

Elle utilise la photographie et l'art vidéo pour exprimer des réalités sociales à travers un langage visuel qui se situe aux frontières du documentaire et des arts plastiques.

Son travail est exposé à l'international depuis 2009 (Art Dubai, Institut du Monde Arabe, Maison Européenne de la Photographie à Paris) et ses photographies sont publiées dans de nombreux journaux et magazines, dont le New York Times et Vogue.

Leila Alaoui est décédée en Janvier 2016, lors des attentats de Ouagadougou, où elle réalisait un reportage pour Amnesty International.

Remerciements

Nous tenons à remercier le ministre de la Culture, Monsieur Mohamed Amine Sbihi, qui a mis à notre disposition la galerie Bab Rouah pour cette exposition pour nous soutenir dans ce dialogue sensible que seul l'Art sait instaurer entre les hommes.



المملكة المغربية
ROYAUME DU MAROC



Mahaj Ryad • Immeuble 10 • Boite postale 21 481
Hay Ryad • Rabat 10 000 • Maroc
Tél. : (+212) 537 56 66 33 • fax : (+212) 537 56 66 22
e-mail : ccme@ccme.org.ma / www.ccme.org.ma



La Tolérance vue par les artistes

المملكة المغربية
ROYAUME DU MAROC

ccme

مجلس المساهمة المغربية للتأجير
EDITEUR LA COMPAGNIE MAROCAINE A L'ETRANGER
«ORFÈRE ELECTRO» 05 311 43 30 01 00 00